Document generated on 08/04/2025 10:31 a.m.

Études d'histoire religieuse

Nancy Christie, dir., *Households of Faith. Family, Gender, and Community in Canada, 1760-1969*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, xiii-381 p., coll. « McGill-Queen's Studies in the History of Religion », 28 $

Joanne Burgess

Volume 70, 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006679ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006679ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Burgess, J. (2004). Review of [Nancy Christie, dir., *Households of Faith. Family, Gender, and Community in Canada, 1760-1969*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, xiii-381 p., coll. « McGill-Queen's Studies in the History of Religion », 28 $]. *Études d'histoire religieuse*, *70*, 114–116. https://doi.org/10.7202/1006679ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Québec. Les communautés religieuses d'enseignants sont absentes, elles qui ont joué un rôle primordial dans le champ du primaire supérieur et du secondaire.

La troisième partie m'apparaît la plus intéressante. L'auteur n'oublie pas la diversité et le désir d'unité, mais il développe davantage la réaction singulière de chacune des parties du Canada aux problèmes contemporains. Ce qui nous vaut de bons chapitres sur la Dépression des années 1930, la guerre 1939-1945 et surtout Vatican II et ses suites. C'est cette partie, à mon avis, qui donne toute sa valeur au volume. Même si, encore une fois, on peut s'interroger sur certaines absences, comme celle des théologiennes francophones quand l'auteur parle du mouvement féministe au sein de l'Église canadienne.

Malgré ces réserves, cette synthèse est importante pour connaître les catholiques canadiens. Elle n'est jamais ennuyeuse et se lit facilement. Elle garde un ton optimiste qui fait parfois contraste avec l'historiographie francophone. Elle n'en est pas moins, par certains côtés, une illustration que les catholiques francophones, surtout québécois, forment au sein de leur Église une « société distincte ».

Nive Voisine
Professeur émérite
Université Laval

Nancy Christie, dir., *Households of Faith. Family, Gender, and Community in Canada, 1760-1969*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2002, xiii-381 p., coll. « McGill-Queen's Studies in the History of Religion », 28 $.

Ce volume réunit onze articles qui examinent les relations complexes entre la famille et la religion. Le titre *Households of Faith* annonce clairement l'intention de Nancy Christie, responsable de la mobilisation de chercheurs œuvrant au Québec et au Canada autour de ce projet. Christie et ses collaborateurs placent en effet la famille et la sphère domestique au cœur de leur réflexion sur l'évolution des Églises et des communautés chrétiennes au Canada pendant deux siècles.

L'approche retenue s'intéresse à la fois au discours et à l'expérience religieuse. L'objectif est de comprendre comment les Églises catholique et protestantes ont conceptualisé la famille et les relations de genre en son sein, et aussi de cerner la nature des rapports qui se tissent entre l'Église, la famille et la communauté à diverses époques. Cette double préoccupation oriente le contenu et la structure de l'ouvrage. En effet, certains chapitres examinent surtout le rôle social de la famille et les contributions respectives

de la famille et de l'Église, en tant qu'institutions, à la constitution et à l'évolution d'une dynamique communautaire. D'autres textes privilégient la dynamique interne de la famille et les rapports de genre qui y sont construits et s'y expriment ; ils nous font découvrir comment, du XVIII[e] au XX[e] siècle, la sphère domestique est profondément influencée par les valeurs religieuses de ses membres.

Pour explorer les rapports entre famille et religion, l'ouvrage adopte un plan en quatre temps, qui permet un découpage thématique et chronologique de la matière. Deux sections très brèves sont consacrées respectivement à la période pré-industrielle (1760–1850) – « The Age of Patriarchy » – et à l'ère moderne (1940-1969) – « Modernity, Sexuality, and the Individualist Temper ». Le long siècle qui sépare l'ère de la famille patriarcale de celui de la famille privatisée se voit attribuer la majorité des chapitres, répartis en deux sections qui se distinguent surtout par l'importance accordée à la question du genre. Trois articles réunis sous le thème « Popular Religion and Family Strategies » s'y intéressent peu, alors que les textes regroupés sous le thème « Gender, Social Change and the Language of Domesticity » insistent sur les rapports entre hommes et femmes, l'idéologie des deux sphères et l'influence du genre sur la pratique religieuse.

L'organisation de l'ouvrage et l'introduction de Nancy Christie cherchent à donner une forte cohésion interprétative à un ensemble d'articles qui témoignent néanmoins de préoccupations et de méthodologies très différentes. On y retrouve des études de cas fouillées portant, par exemple, sur St. Stephen au Nouveau-Brunswick, le canton de South Ely au Québec et les villes ontariennes de Brantford et de London. D'autres contributions embrassent des périodes et des aires géographiques plus vastes : il en est ainsi des réflexions que propose Ollivier Hubert sur familles et rituels dans les paroisses catholiques du Québec rural pendant deux siècles. Quelques études proposent de scruter les enseignements et les interventions des Églises protestantes à l'échelle canadienne dans des conjonctures historiques précises, soit 1900-1920 ou encore après la Deuxième Guerre mondiale. Les auteurs réunis dans cet ouvrage ont aussi recours à un large éventail de méthodologies, allant de l'histoire sociale, à la biographie et à l'enquête orale, et intégrant les perspectives de l'histoire culturelle et intellectuelle, de même que de l'ethnologie. Enfin, les familles et les fidèles qui figurent dans ces articles expriment aussi toute la diversité régionale et ethnoculturelle de l'histoire canadienne : des Maritimes à la côte du Pacifique, des nations autochtones aux peuples fondateurs et aux communautés immigrantes.

Les problématiques élaborées par les auteurs touchent à de multiples facettes de l'histoire religieuse et il serait difficile, dans le cadre de ce court commentaire, de rendre compte de leur diversité et de leur richesse. Toutes, à leur façon, montrent bien la pertinence d'une sensibilité accrue

à la famille pour le champ de l'histoire religieuse. De nombreux auteurs montrent comment des impératifs familiaux façonnent les rapports entre les individus et leur Dieu. En dépit des velléités individualisantes de l'Église tridentine, nous dit Ollivier Hubert, c'est en tant que membres d'une famille, dotée d'un statut particulier au sein de la communauté, que les individus fréquentent l'église paroissiale et participent aux rituels. De même, malgré l'accent que les Églises évangéliques placent sur la piété et la conversion individuelles, affirment Christine Hudon et Hannah M. Lane, les traditions et les relations familiales jouent un rôle important dans l'adhésion à une dénomination spécifique et dans la pratique religieuse.

La proposition inverse, soit que la religion exerce une influence importante sur la vie familiale, notamment sur la définition et l'expression des comportements genrés, est aussi un thème majeur de ce recueil. Son application à la période victorienne m'a particulièrement intéressée. Ici, les visées de Nancy Christie et de plusieurs de ses collaborateurs sont franchement révisionnistes. Dans l'introduction, puis encore dans les articles de J.I. Little et de Marguerite Van Die en particulier, les auteurs reprennent à leur compte des critiques formulées dans l'historiographie américaine et britannique à propos de la théorie des sphères séparées. Ils réitèrent leur opposition à la thèse voulant que, sous les effets conjugués des transformations économiques et sociales ainsi que des enseignements des Églises évangéliques, on assiste pendant la première moitié du XIX^{e} siècle à la création d'une sphère domestique essentiellement féminine, séparée d'une sphère publique réservée aux hommes. Ils refusent aussi d'admettre que ces mêmes facteurs auraient eu pour effet de transformer la religion en une activité marginalisée, privatisée et féminine. Van Die est particulièrement éloquente et efficace dans sa démonstration de la consolidation, plutôt que du déclin, de la religion pendant l'époque victorienne. Et elle décrit bien le rôle actif des femmes dans la vie religieuse de leur communauté, un rôle compatible avec leur responsabilité première pour le foyer, mais qui leur permet également d'accéder à la sphère publique. L'étude de Little remet aussi le modèle des deux sphères en question ; il montre que les hommes ne fuient pas la domesticité et qu'ils sont soucieux des responsabilités religieuses qui leur incombent en tant qu'époux et pères de famille.

Ces commentaires ne font qu'effleurer la richesse de ce recueil. Paradoxalement, alors que cet ouvrage s'inscrit dans la série *Studies in the History of Religion* des presses universitaires McGill-Queen's, ce sont peut-être les spécialistes de l'histoire de la famille qui en tireront le plus grand profit.

Joanne Burgess
Département d'histoire
UQAM